

Beaux Arts

magazine

RÉTROSPECTIVE

Les secrets
des mondes
fantastiques
de JÉRÔME BOSCH

PEINTURE
CONTEMPORAINE
LE GRAND
RETOUR
DE LA
FIGURATION

FESTIVAL D'ANGOULÊME

LES TENDANCES ET
MEILLEURS ALBUMS DE BD

REPORTAGE

DE PÉKIN À SHANGHAI,
LA NOUVELLE SCÈNE CHINOISE

FRÉDÉRIC LÉGLISE
China girl with flowers,
2013



Architecture

PAR PHILIPPE TRÉTIACK

PINAULT CRÉE DES NIDS POUR ARTISTES

À deux pas du Louvre-Lens, le milliardaire et mécène François Pinault a fait bâtir une résidence d'artistes sur les ruines d'un presbytère parti en fumée. Minimaliste et lumineux, l'endroit est une invitation à la création.



La façade de bois brûlé du bâtiment conçu par l'agence d'architecture NeM/Niney & Marca contraste avec la douche de lumière qui en baigne l'intérieur.

« On n'y voit rien », disait Daniel Arrasse au sujet de la peinture, on pourrait en dire autant de cette réalisation d'architecture. Depuis la rue, une maison pimpante figée dans son costume de briques, lensoise en diable, née des coronas, de la mine et d'une époque enfuie. Ce qui fut un presbytère est désormais une résidence d'artistes. François Pinault, mécène, l'a voulu ainsi, ouvrant à quelques centaines de mètres du Louvre-Lens ce havre de réflexion. Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, tout droit venus de Brooklyn, vont en essuyer les plâtres. Et le sapin, car l'agence parisienne NeM/Niney & Marca y a œuvré dans des matériaux bruts et bon marché, le bois, le béton, le verre. Hormis l'enveloppe, tout est neuf. Car, pour commencer, à peine acquis, le presbytère a brûlé. Ne restaient que les murs. Les architectes ont fait le vide, conservé un seul mur de refend (mur porteur intérieur) traité en briques peintes comme dans un loft. L'escalier, les portes, le plancher

sont en sapin, les meubles en noyer, le tout baignant dans une tonalité beige clair presque diaphane. Les architectes ont souligné les meubles pour en faire des symboles : le lit trône en majesté dans une pièce nue, l'évier de la salle de bains est surdimensionné comme un élément qu'on colle dans une maquette. Rien d'autre. Les pièces ont des fonctions interchangeables, on en fait ce qu'on veut. La lumière entre de partout, et sous cette douche d'éclairage, libre aux artistes de travailler plein nord ou plein sud.

LE PROJET PULSE D'UNE ÉNERGIE CRÉATRICE

Rouerie du projet, cette maison en cache une autre. Dans sa façade de bois brûlé, noire et résistante à toutes les moisissures, elle évoque tout à la fois l'enfer du Nord, les gueules noires et l'incendie du presbytère. C'est un cube dont la structure métallique est dissimulée dans des murs à charpente de bois remplis d'isolant. À l'intérieur, un autre mur de béton gris, seul pan

tangible, sert de contreventement. Autour, de grandes baies vitrées qui s'ouvrent en coulissant. L'atelier mute alors en aquarium et s'offre comme une bulle de verre dissimulée derrière une paroi de cendres. On devine que les architectes, Thibault Marca en particulier, ont étudié sur le terrain l'architecture japonaise. Car l'ensemble se décline en pauses, en intervalles, en blocs de temps. Cette résidence d'artistes est une succession d'espaces : une cour sur la rue (et même le chemin de fer qui gronde tout à côté), puis le presbytère, une cour qui sera bientôt un jardin d'herbes folles, l'atelier et, pour finir, une troisième cour donnant sur un grand mur de briques en fond de parcelle. Une mise en scène rythmée comme des battements de cœur. Le projet, minimal et parfaitement réussi, pulse d'une énergie créatrice. On voudrait s'y installer pour y voir filer les saisons et juger de la lumière sur ce bois brûlé. On se sent artiste sans trop savoir pourquoi. Et parce qu'on n'y voit rien, on veut aller y voir.